

Des repères pour l'acquisition du vocabulaire, de la syntaxe dans le cadre d'une progressivité des apprentissages en maternelle

L'enseignant doit prendre appui sur les repères relatifs au développement du langage concernant l'acquisition des noms, des verbes et des structures grammaticales. Des recherches récentes montrent les étroites interactions existant entre vocabulaire et syntaxe. Le système complexe qui s'organise autour du verbe est au cœur de l'acquisition du langage par l'enfant, aussi bien au plan lexical que grammatical.

1. L'acquisition des noms et des verbes

Les noms prédominent jusqu'à 20 mois.

La plupart des recherches montrent qu'à **20 mois, un enfant a acquis plus de noms que de verbes**, et ce, dans de nombreuses langues dont le français, l'anglais, l'espagnol, l'italien, l'hébreu, le néerlandais – le chinois et le coréen qui accordent plus d'importance au verbe faisant exception. Ce retard des verbes est perceptible non seulement en production mais aussi en compréhension : **les enfants de 2 ans, 2 ans et demi comprennent mieux les noms que les verbes nouveaux**.

La prépondérance des noms et le retard des verbes sont dus à un certain nombre de facteurs :

- Les noms renvoient à des entités stables, faciles à percevoir et groupées de façon logique et identifiable (les objets, les personnes, par exemple) ; ils sont également très liés au processus de dénomination utilisé par les personnes de l'entourage alors que les verbes renvoient à des événements parfois fugaces (rougir, cligner des yeux, sauter, partir).

- Les verbes se situent, le plus souvent, au milieu de la phrase (suivant la structure canonique Sujet-Verbe-COD), dans une position bien moins repérable que celles de l'initiale ou de la finale, plus aisément gardées en mémoire à court terme.

- Ils sont soumis à des variations de personne, temps, mode qui en modifient l'aspect.

Il faut aussi, pour cerner le sens d'un verbe, s'appuyer sur des indices d'ordre linguistique, notamment la construction transitive ou intransitive.

Les verbes les plus utilisés jusqu'à 20 mois sont des verbes très contextualisés : des impératifs en rapport avec l'action ou l'attention qui favorisent les interactions (tiens ; donne ; regarde...) et des verbes (au présent) qui entrent dans des formules du genre j'aime ; j'arrive pas.

Importance des verbes à partir de 20 mois

À partir de **21 mois, il y a un rééquilibrage quantitatif des noms et des verbes**, avec une explosion quantitative de ces derniers à partir de 26 mois ; **les verbes deviennent nettement plus fréquents que les noms à 30 et 39 mois**.

À partir de deux ans, se développent particulièrement les verbes d'action concrets, notamment les verbes de mouvement (courir, sauter, s'asseoir...), ceux qui désignent des actions (casser, manger, ranger, laver, habiller,...).

Les verbes de sens plus abstrait comme les verbes de perception (voir, entendre, toucher...) ou renvoyant à des états mentaux (penser, réfléchir,...) ne sont produits qu'au milieu de la 3^{ème} année. Mais cette évolution du concret vers l'abstrait affecte aussi l'acquisition des noms ; des termes comme biberon, voiture, chat... sont utilisés en premier.

Les temps et modes se différencient : après l'émergence, assez précoce, du présent et de l'impératif, arrive celle de l'infinitif et du participe passé (respectivement 12% et 9% des formes verbales, vers 3 ans), puis celle des autres formes.

Tous ces éléments relatifs au développement des noms et des verbes ne représentent qu'une moyenne ; les variabilités interpersonnelles sont très importantes : les décalages entre les productions peuvent être très sensibles.

2. Les classes grammaticales

Les interactions nettes entre les noms et les verbes apparaissent dans ces évolutions quantitatives. Il faut que le lexique d'un enfant ait atteint une « masse lexicale critique » (plus ou moins 150 noms pour certains chercheurs), pour qu'il y ait une explosion de l'acquisition (4 à 10 mots nouveaux par jour) qui se combinent entre eux ; cette phase constitue le démarrage de la syntaxe ; les verbes et les mots grammaticaux peuvent alors se développer.

Leur émergence et extension entraînent en retour une augmentation du stock lexical.

De même, **la capacité à combiner deux mots, qui survient généralement entre 20 et 24 mois, sert de premier format syntaxique** : Julien tombé (qui correspond à Julien est tombé ou Je suis tombé).

Cette nouvelle capacité à combiner deux unités va favoriser le stockage lexical.

Syntaxe et vocabulaire sont donc liés.

Les mots grammaticaux ou mots-outils (prépositions, déterminants, conjonctions et pronoms) ont une grande importance en français, comme facteurs de liaison du discours. On les oppose aux mots lexicaux (noms, adjectifs, verbes, adverbes) qui ont un sens plein.

Des chercheurs ont mesuré la répartition des mots, suivant les classes grammaticales.

Aux environs de 39 mois (âge qui correspond à la classe de PS), les mots appartenant aux petites routines sociales (bonjour, au revoir, ça y est...) constituerait 10% du stock lexical, les noms 26%, les verbes et les adjectifs 23%, et les mots grammaticaux 41%.

Le français est une langue éminemment grammaticale, bien davantage que l'anglais, par exemple.

Les verbes et les mots grammaticaux ne doivent surtout pas être négligés : ils apportent une contribution importante à la compréhension des énoncés, notamment les prépositions renvoyant à la topologie (sur, sous, devant, derrière...) ainsi que toutes les conjonctions introduisant des relations entre les propositions.

Les verbes sont essentiels, en lien avec les consignes et les activités de la classe mais aussi les histoires et les lectures documentaires. Ils constituent le noyau de toute phrase. Autour d'eux, s'articulent des sujets et des compléments.

Or, les noms sont fortement prégnants dans les choix pédagogiques et occupent une place centrale dans les imagiers : ils ne doivent pourtant pas faire perdre de vue que les autres classes sont nécessaires pour améliorer sa maîtrise de la langue orale.

Progressivement, les enfants différencieront les sens des mots en fonction de la construction : Pierre pousse Paul / L'herbe pousse.

La classe des noms a aussi des propriétés grammaticales ; **les déterminants** précèdent les noms et en signalent le nombre et le genre (sauf dans certains cas, notamment les noms propres).

Dans un premier temps, les enfants réalisent des sons qui préfigurent, en quelque sorte, les déterminants « /e/ nez » « c'est /a/ chat ». **Leur utilisation serait correcte aux alentours de 2 ans et demi, 3 ans.**

Au-delà de ce processus de « grammaticalisation » des noms par l'accompagnement quasi obligatoire du nom par un déterminant se pose le problème du genre : les enfants dont la langue maternelle est le français apprennent le genre des noms, de façon très naturelle, dans leur environnement linguistique. Ceux pour lesquels le français est une langue seconde peuvent hésiter sur certains termes, surtout quand dans leur langue maternelle, le genre diffère ou n'est pas porté par des déterminants.

Les adjectifs qualificatifs sont à travailler dès la petite section, dans des situations variées et régulières (jeux, motricités, commentaires sur des photos, imagiers...) car ils sont indispensables pour caractériser les personnes, les matériaux, les objets et les lieux.

Les appréhender par paires opposées favorise leur apprentissage en réseau, ce qui optimise la compréhension comme la mémorisation.

Les adverbes ont eux aussi une forte valeur sémantique : dans les textes narratifs, ils fournissent de précieux indices pour comprendre situations et émotions et anticiper la suite du récit.

Certains adverbes constituent des connecteurs temporels ou logiques qui balisent l'avancée d'un récit (puis, alors, enfin, tout à coup...).

Il y a de fortes variabilités interindividuelles dont certaines sont d'ordre socio-culturel ; il est donc nécessaire dans le cadre de la lutte contre les inégalités de doter tous les enfants d'un vocabulaire de plus en plus étendu. Il devrait être, environ de 2 000 à 2 500 mots à la fin de l'école maternelle, stock jugé nécessaire pour faciliter l'apprentissage de la lecture au CP.

Rappelons aussi que des chercheurs ont quantifié le vocabulaire des enfants et des adultes et que, dès le CM2, des enfants ont un vocabulaire aussi étendu que certains adultes. Par ailleurs, la maîtrise d'un texte simple de la vie courante nécessite environ 5 000 mots.

Pour le petit enfant, acquérir des mots, c'est mettre en correspondance des unités du langage :

- avec des objets ou des personnes (désignées par des noms) ;
- avec des actions (désignées par des verbes et précisées par des adverbes) ;
- avec des propriétés ou des qualités des objets et des personnes désignées (rôle des adjectifs qualificatifs) ;
- avec l'expression des relations spatiales, temporelles ou logiques.

Les premiers apprentissages visent les mots les plus fréquents. Il existe plusieurs listes de fréquence établies à partir de corpus de mots plus ou moins étendus et proposant plusieurs modes de classements (fréquence, ordre alphabétique, nature).

L'intérêt de ce type d'outils réside dans le fait que tous les mots du français fondamental doivent être connus de tous les enfants. Pour assurer ces compétences de base, **il convient de privilégier une progressivité des acquisitions, en commençant par les mots relatifs aux actes du quotidien (hygiène, habillage, collation, repas, repos), aux activités de la classe (locaux, matériel, matériaux, actions, productions), les relations avec les autres (salutations, remerciements).**

Le langage en situation se déploie et se perfectionne dans les divers domaines qui offrent naturellement la possibilité de découvrir des champs lexicaux extrêmement divers mais d'abord en relation avec le vécu et les intérêts de jeunes enfants. Il serait incongru que les enfants soient entraînés, dans un premier temps, à mémoriser le lexique du monde esquimau ou de la forêt équatoriale, alors même que les mots désignant les réalités quotidiennes qui les entourent ne sont pas maîtrisés.

Source Eduscol Lien Oral/Ecrit -Vocabulaire- syntaxe

Des repères en matière de développement du langage en maternelle

Les éléments proposés ci-dessous reprennent un certain nombre de repères ; il convient de **ne pas les lire comme des normes** car si les parcours comportent un certain nombre d'étapes prévisibles parce que communes, ils manifestent aussi bien des variations qui tiennent tout autant aux caractéristiques intrinsèques de chaque enfant qu'aux conditions dans lesquelles il grandit. **Les progrès ne sont pas strictement linéaires.**

Avant un an

En perception :

- vers 6/8 mois, perte de la capacité à discriminer les contrastes phonémiques variés pour se limiter à ceux de la langue maternelle ; sensibilité aux règles qui organisent les structures des syllabes (les formes inexistantes dans la langue maternelle provoquent des réactions de surprise) ;
- vers 8/9 mois, discrimination de mots en phase avec les premiers signes de compréhension.

En production :

- vers 4/5 mois, jeux vocaux variés mobilisant surtout les sons-voyelles ;
 - vers 6/9 mois, babillage avec d'abord production de syllabes simples répétées (mamama) puis plus diversifié ; premiers mots vers 11 mois, structurellement proches du babillage, dans lesquels les consonnes occlusives et nasales sont les plus précoces (mots comportant des écarts par rapport à leur forme canonique).
- À partir de 7 mois environ, gestes appelés « déictiques »* visant un référent en situation avec une intention de communication ;
- vers 12 mois, gestes qui se décontextualisent et qui traduisent déjà une forme d'imitation ; ces comportements sont en corrélation avec la compréhension.

Un an/18 mois

Abondance de « proto-mots » : onomatopées telles que des cris d'animaux familiers, des bruits de chute (boum) ; routines sociales telles que awoi pour au revoir.

Mots d'abord produits en contexte spécifique (« mots de contenus » avant termes grammaticaux).

Dans la même période, jeux de faire semblant ; réactions adaptées à des consignes simples (dis bonjour).

Vers 18 mois : environ 50 mots en production et de 100 à 150 mots en compréhension.

18 mois/3 ans

Période d'acquisition rapide dans laquelle les noms précèdent les autres catégories, verbes, adjectifs, adverbes, dont l'apparition marque l'évocation des actions, des états, des propriétés ou qualités des objets et des personnes.

Environ **300 mots vers 2 ans et 500 vers 30 mois.**

Vers 20 mois, combinaison de gestes et de mots pour communiquer (par exemple, bibi + pointage pour montrer le biberon).

Entre 18 et 24 mois, combinaison de deux mots (bibu tombé, encore ato, a pu, oto cassée) pour exprimer désir, possession, localisation, qualité des objets.

Acquisition du prénom.

Combinaisons de mots dans des phrases simples : apparition des catégories syntaxiques (pronoms sujets, déterminants, préposition, début de la conjugaison).

En moyenne, phrases de 3 mots à 3 ans (a pu lolo).

Capacité à entrer dans des petits jeux, à écouter et suivre de courtes histoires.

3/4 ans

Vocabulaire de plus en plus abondant ; articulation parfois très approximative.

Phrases de plus en plus longues et complexes tout en étant correctement architecturées.

Maniement adapté du JE.

Commencement de l'utilisation d'un vocabulaire traduisant émotions et sentiments.

4/5 ans

Environ 1 500 mots et des phrases de 6 mots et plus.

Articulation maîtrisée pour l'essentiel.
Début des récits (centrés d'abord sur des activités propres) ; histoires inventées, petits mensonges.
Maniement adéquat des pronoms personnels, du nombre et du genre, de comparatifs (*plus long, moins lourd...*) ; usage de la négation.
Production de nombreuses questions de forme diverse.
Tentatives pour adapter son langage à l'interlocuteur.
Utilisation ludique du langage.
Début de la conscience phonologique : sensibilité aux syllabes (capacité à « hacher » son langage pour syllaber en jouant) et jeux avec des sons dans certaines conditions.
Intérêt pour l'écriture ; production de lettres pour signifier quelque chose.

5/6 ans

Vocabulaire varié (extension des champs et variété des registres).
Récits structurés ; expression de la succession des temps avec des moyens lexicaux et avec la conjugaison (sensibilité aux temps même si les formes sont encore erronées).
Construction de scènes imaginaires (« On dirait que... » avec usage du conditionnel).
Phrases complexes avec relatives, complétives, circonstancielles ; usage correct du « parce que ».
Attitudes métalinguistiques : explication de mots possibles (début de l'activité de définition) ; recherche de compréhension, questions sur la langue et son fonctionnement ; installation de la conscience phonologique.
Sensibilité à l'humour, aux jeux de mots.
Copie possible.

**1 En linguistique, sont dits « déictiques » des termes qui ne prennent leur sens que dans le cadre de la situation d'énonciation (pronoms personnels comme « je », « tu » ; pronoms démonstratifs comme « celui-ci » ; adverbes de lieu (« ici », « là »...) ou de temps (« hier », « demain »...)) ; déterminants ou pronoms possessifs (« le mien »...).*

Dans l'usage qui est fait du terme ici, les spécialistes du développement transfèrent l'appellation aux gestes de pointage de l'enfant qui ont pour fonction de désigner quelque chose dans la situation vécue.

Source : Eduscol L'oral tableau Indicateurs 2015